



# Jasper Morrisson, porté sur les choses

Du chargeur multiports USB aux chaises en polypropylène, le designer britannique cultive simplicité et fonctionnalité de l'objet, en toute normalité.

**a** *Book of Things*. Ainsi s'intitule la dernière monographie de l'un des designers les plus respectés de la profession, le Britannique Jasper Morrisson. Le choix du terme « things » « choses », plutôt qu'« objets » ou même « produits » n'a rien d'innocent pour cet adepte de la super normalité<sup>(1)</sup>. Connu pour son goût radical de la simplicité et de la fonctionnalité, Jasper Morrisson dédicait ce printemps à Milan, son livre

à la sobre couverture en lin gris chiné (chez Lars Muller Publishers) avec la discrétion qui le caractérise : au crayon à papier. Cette neutralité revendiquée trouve un bel écho dans la toute première exposition rétrospective que lui consacre du 10 mai au 13 septembre 2015 le Centre d'innovation et de design au Grand Hornu (Belgique), intitulée *Thingness*. Soit en français « chose(s) » : ce qui fait que la chose est chose. « Pour moi "choses" est un

nom charmant pour désigner cette famille d'objets qui nous entourent », avance-t-il. Adepte du « moins c'est plus », ce designer édité chez les meilleurs (Vitra Cappellini, Magis, Flos, Alessi, mais aussi Muji, Kettal ou Samsung) depuis la fondation de son studio à Londres<sup>(2)</sup> en 1986, adore écrire, ce qui surprend presque, tant sa réputation de timide est tenace. Mais à l'évidence, Jasper Morrisson accorde aux mots la même précision millimétrée qu'à ses créations. Son approche est sobrement factuelle, plus proche de l'OuLiPo (il confie d'ailleurs s'être délecté à la lecture de *La vie mode d'emploi* de Georges Perec) que du storytelling dont jouent ad nauseam les marques de luxe pour vendre le moindre stylo. Ce père spirituel des Bouroullec et de Konstantin Grcic avait déjà rédigé l'an dernier les textes du livre *The Good Life / Perceptions of the Ordinary* où il commentait une sélection de photos issues de ses

1. La lampe Superloon, éditée chez Flos.  
2 et 3. Les chaises Alfi pour la marque Emeco.  
3. Le chargeur multiports USB pour Punkt.

déambulations à travers le monde. Un enthousiasmant exercice documentaire sur le design vernaculaire, souvent bricolé et parfois laid, qui ne succombe pas aux filtres esthétisants d'Instagram. Rien d'étonnant donc qu'il vienne de dessiner pour la marque suisse Punkt – dont il est également le directeur artistique – le MP01, un « non-smartphone » doté des seules fonctions téléphone, répertoire et SMS. Un produit de nouvelle génération avec des distractions limitées : le message est clair. En 1991, Morrisson théorisait en quelques lignes, moins paradoxales qu'on ne pourrait le croire, « la non-importance de la forme », insistant sur le fait que « l'apparence formelle d'un objet n'est pas nécessairement le résultat de nombreuses et méticuleuses heures d'analyse du problème ou de pages de croquis. Cela peut être la conséquence visuelle d'une idée, d'un procédé, d'un matériau, d'une fonction ou d'une impression. Cela peut même

se traduire par une forme empruntée à un objet déjà existant ». Rencontré mi-avril dans le showroom milanais de l'éditeur de luminaires Flos, Jasper Morrisson faisait la démonstration de sa conception du design, avec une bonne dose d'humour anglais, à propos de *Superloon*. Soit une maxi-lampe sur trépied au diffuseur en forme de disque plat cerclé de LED pivotant à 360°. « Tout a commencé en voyant Piero [Piero Gandini, PDG de Flos, ndlr] tenir à bout de bras un anneau de LED, et je dirais donc que Piero a été notre premier prototype. Il a juste fallu imaginer par la suite comment remplacer Piero par une structure. » Jasper Morrisson s'intéresse exclusivement au design industriel, durable sur le fond comme sur la forme, et idéalement démocratique. D'où sa formule « Muji is Good for You », un détournement du mythique slogan des bières Guinness appris auprès de son père publicitaire. Morrisson ne se lasse pas d'améliorer les archétypes, notamment les chaises, et plus particulièrement les chaises de café, une typologie de meubles qui le « fascine ». Le modèle *Alfi* qu'il vient de signer pour la marque américaine Emeco l'atteste, en composite 100 % recyclé (92,5 % polypropylène et 7,5 % de fibres de bois) et pieds en frêne. A contrario, le designer « déteste les sièges de bureau. Quand j'en vois un, explique-t-il, j'ai instantanément mal au dos. Je ne suis absolument pas convaincu de leur utilité. Je pense qu'il vaut sans doute mieux s'imposer la discipline de rester assis sur une chaise plus ferme, et se lever plus souvent. » L'ergonomie tient toujours une place centrale dans ses créations, y compris pour le chargeur multiports USB qu'il a conçu pour Punkt.



**“Quand je vois un siège de bureau, j'ai instantanément mal au dos”**

L'objet est vaguement incliné et inhabituellement lourd : « Le léger angle et le poids permettent de brancher un câble d'une seule main, ce qui, par exemple, n'est pas une opération possible sur l'iPhone, justifie-t-il. Ce sont ces petits détails qui rendent les gestes les plus routiniers très faciles ou très agaçants. Ce qui caractérise le bon design, c'est justement le fait

de résoudre et fluidifier ce type de problèmes. »  
— ANNE-FRANCE BERTHELON

(1) Référence au titre de l'exposition Super Normal, co-conçue avec le designer japonais Naoto Fukasawa en 2006 pour la galerie Axis à Tokyo mettant en avant 204 objets quotidiens, anonymes ou non.  
(2) Après Londres, Jasper Morrisson a ouvert un studio à Paris, puis à Tokyo.